



**Contribution de François COCHET, Professeur émérite d'histoire contemporaine,
Université de Lorraine-Metz
Conférence sur « Georges Catroux. Un militaire bien diplomate », Paris Éditions
Perrin/Pierre de Taillac, 2025.
Académie des sciences d'Outre-mer
Vendredi 20 février 2026**

C'est une grande joie et un immense honneur de pouvoir présenter devant vous, en ce lieu prestigieux, mon dernier travail, cette biographie du général Catroux qui m'a occupé depuis quatre années.

Je remercie de tout cœur l'Académie des Sciences d'Outre-Mer pour son invitation, son président le général Lang, son secrétaire perpétuel, le Professeur Dominique Barjot, que je remercie pour sa confiance, les Académiciennes et Académiciens présents, et, en particulier Jeanne-Marie Amat-Roze. J'ai une pensée toute particulière pour une autre Académicienne, Julie d'Andurain, dont je suis fier qu'elle ait pu me succéder à l'université de Lorraine-Metz.

Je remercie toutes celles et tous ceux qui me font l'honneur d'assister à cette présentation, notamment, en tout premier lieu Laurence et Maxime Catroux. Je dois avouer qu'à la fin de la rédaction de l'ouvrage, j'ai craint un peu que la famille du général ne me trouve quelque peu sévère avec lui.

J'aimerais également saluer Anne-Marie Eddé, dont je fus le collègue à l'université de Reims, il y a pas mal de temps déjà, et qui, outre le fait d'être une immense spécialiste de l'islam médiéval, porte un grand nom de l'histoire du Liban.

Je remercie également de sa présence Chantal Morelle, grande spécialiste du général de Gaulle et amie de longue date.

L'Académie des Sciences d'Outre-Mer représente bien un lieu tout à fait privilégié pour évoquer la carrière de Georges Catroux.

En effet, durant ses quarante et une années d'activité militaire, de 1898 à 1939, il ne passe pas moins de dix-huit ans en Afrique du Nord, dont neuf années en Algérie et neuf autres années au Maroc, neuf ans également au « Levant » selon la terminologie de l'époque et quatre ans en Indochine.

Nul ne mérite mieux que lui, le qualificatif d'ultramarin.

Cet outre-mer, varié, riche, complexe, permet à Georges Catroux de se révéler comme officier de renseignement et d'y faire une carrière magnifique. C'est outre-mer qu'il devient un véritable officier politique et diplomate.

Précocement, c'est outre-mer qu'il reçoit des affectations qui le mettent, dès les grades les plus subalternes, dans des postes à l'interface du politique et du militaire, aidé en cela par

son appartenance à des réseaux qui aiment à se constituer un vivier parmi les militaires coloniaux.

Ces affectations outre-mer lui permettent également de mettre au point des méthodes de gouvernance sur les populations locales qu'il a sans doute tendance, au fil des premiers succès, à considérer comme des martingales définitivement acquises, mais qui se révèlent tout à la fois coûteuses et vieillissantes.

Cette biographie de Georges Catroux est une première pour moi. J'ai mieux mesuré ainsi la difficulté de demeurer pleinement historien dans cet exercice périlleux.

Je manierai volontiers une comparaison musicale. Les violoncellistes affirment fréquemment, qu'il faut être un instrumentiste chevronné pour se lancer dans des pièces absolument lumineuses mais exigeantes techniquement et nécessitant un souffle d'interprétation que sont les sonates pour violoncelle seul de Jean-Sébastien Bach. Ce sont souvent des enregistrements de la maturité, quand le violoncelliste a longuement intériorisé les possibilités de son instrument et ses propres possibilités techniques. Eh bien, j'estime que la biographie relève de la même difficulté entre maîtrise de son instrument que sont les méthodes de recherche de l'historien, et la maturité de la connaissance des contextes. Les difficultés étaient grandes en abordant le projet d'une biographie de Georges Catroux. Il s'agit d'un personnage peu connu du grand public, mais qui a joué un rôle éminent à plusieurs reprises de l'histoire nationale.

Georges Catroux a déjà eu un biographe en 1990, en la personne d'Henri Lerner. C'est d'ailleurs cette biographie qui m'a donné envie d'en refaire une autre. La bio de Lerner est sérieuse mais présente, à mes yeux des défauts et des vieillissements.

Henri Lerner avait certes utilisé les archives personnelles de Catroux, mais visiblement avant leur classement et leur dépôt. Il en cite la liste de l'époque dans ses sources, mais sans jamais faire référence à des cotes précises. Or, pour moi, face à la difficulté de l'écriture biographique, il est impératif de s'appuyer sur un système de référencement précis.

Cependant, du fait de la date de publication de son ouvrage, il n'a pas pu disposer de certaines sources ultérieures à 1990. Je pense notamment au très intéressant *Journal de guerre* d'Henri Queuille, édité par Hervé Bastien et Olivier Dard (Fondation Charles de Gaulle, 1995) ou à certaines archives de Kew Garden, qui m'ont été communiquées par Clotilde de Fouchécour, une étudiante qui fait sa thèse avec Jean-François Muracciole sur la politique extérieure de la France Libre. Sur le Proche-Orient où Catroux fait une part majeure de sa carrière, les travaux sur la période des années 1920 à 1940, ont été profondément revisités et complétés (notamment par de nombreux travaux sur le mandat Français en Syrie/Liban : Michel Van Leuw, Julie d'Andurain, Jean-David Mizrahi).

Plus encore, Henri Lerner manque de recul critique par rapport aux écrits de Georges Catroux lui-même et son travail ressemble plus à une hagiographie qu'à une biographie critique. Quel que soit le rôle éminent joué par Catroux dans l'histoire nationale et internationale des années 1920 à sa mort en 1969, je ne pouvais pas concevoir de prendre les écrits de Catroux pour argent comptant et ne pas exercer le premier devoir d'un historien, celui du croisement des sources.

Fort classiquement, j'ai tenté de faire miel de tout, y compris de sources périphériques en apparence (presse mondaine, presse partisane), à condition, comme d'habitude d'exercer un regard critique sur ces sources, comme sur les autres d'ailleurs.

J'ai essayé simplement de ne pas me laisser impressionner par le personnage que je voulais étudier, ni dans un sens, ni dans l'autre. J'ai surtout tenté de contextualiser constamment les attitudes de Catroux, qui ne l'étaient pas suffisamment à mes yeux chez Lerner. Par exemple, parler de son action fondamentale au Levant en 1921-1923 suppose qu'on la replace dans une approche politique d'ensemble de la région après la fin de la Grande Guerre, dans une ambiance d'ambition énorme des Arabes profitant d'une intense rivalité entre Britanniques et Français. Il ne peut y avoir de biographie que dans une tentative totale, embrassant, l'homme, sa famille, ses relations, ses réseaux, son œuvre. C'est aussi pourquoi, j'ai voulu éclairer la personnalité très particulière du père de Georges Catroux. Sans tomber dans la psychanalyse de pacotille, la personnalité du père ne peut qu'éclairer le fils.

J'ai essayé aussi de procéder par « éclairage rasant » pour mieux cerner le personnage. Je nomme ainsi la méthode consistant à parfois donner l'impression de s'éloigner du personnage étudié, pour mieux y revenir d'une manière indirecte. Ainsi, pour mieux éclairer le ralliement spectaculaire de Catroux à de Gaulle en octobre 1940, ai-je choisi de tenter de caractériser ce qu'est qu'être gaulliste à l'automne 1940 ? Que sait-on de ces hommes qui ont précocement rallié De Gaulle ? Quels sont les profils les plus courants chez les primo-gaullistes en termes de recrutement sociologique, en termes d'âge, en termes de ruptures par rapport à la société française de la défaite ?

Comme l'a écrit Maurice Agulhon (*La République de Jules Ferry à François Mitterrand*, Hachette 1997), entrer en gaullisme et en dissidence « relève d'un acte volontaire, non conformiste et dangereux (...) c'est donc un acte d'élite ». S'il y a différentes motivations à entrer en gaullisme, le passage est encore plus difficile pour les militaires, habitués à l'obéissance à un pouvoir légal. Si les Français libres placent leur action sous le signe de l'honneur et du patriotisme (Jean-François Muracciole), les gens de Vichy revendiquent les mêmes valeurs.

Les Français libres sont jeunes, seuls 3 % d'entre eux sont nés avant 1900. Robert Galley a 19 ans, Alain Savary 23 ans, Pierre Messmer 24 ans. Leclerc a 38 ans Koenig 42 ans, quand Georges Catroux a... 63 ans. En outre, il a exercé de hautes responsabilités, dont son dernier poste de Gouverneur Général de l'Indochine. Il est connu - en tout cas des sphères dirigeantes - au-delà des frontières françaises, et notamment des Anglais. Il n'est pas le jeune capitaine impétueux qu'est Leclerc par exemple. Son refus de la défaite de juin 1940 est différent également. Catroux l'a suivie très indirectement, vue d'Indochine, quand Leclerc l'a vécue dans sa chair, a été fait prisonnier, s'est évadé. Catroux n'a pas saisi l'ampleur du ralliement de la population française au Maréchal Pétain, qu'il n'apprécie pas d'ailleurs, depuis la guerre du Rif de 1925 où il avait été placé sous ses ordres.

Et en dressant une sorte de portrait-robot du gaulliste précoce, force est de constater que Georges Catroux est totalement atypique, de par son âge, son niveau de responsabilités, de notoriété.

De la même manière, convient-il de ne tenir compte que de ses actions publiques ou du moins collectives et ne pas travailler sur certaines dimensions privées du personnage ? Il s'agit là en fait de la prolongation de la question précédente. Georges Catroux a considérablement filtré les éléments de sa vie privée, presque d'ailleurs totalement absente chez Henri Lerner. Faute d'archives privées complètes, j'ai tenté de rassembler de la documentation de manière indirecte, en « ratissant large » d'autres témoignages que ceux de Catroux, afin de mieux saisir les regards qui étaient jetés sur lui et ses modes de vies. Cette méthode indirecte porte souvent ses fruits. C'est ainsi qu'il est désormais possible d'affirmer, par recoupements de témoignages variés, que Georges Catroux est assez imbu de lui-même,

qu'il a le goût du luxe et des belles choses, qu'il n'a qu'une estime assez limitée pour ses propres enfants qu'il connaît mal d'ailleurs.

À la suite de ces démarches d'enquête, que peut-on affirmer d'une manière à peu près sûre à propos de la personnalité et de la carrière de Georges Catroux ?

Tout d'abord, la carrière de Georges Catroux est marquée par des succès, des échecs, mais plus encore, une sorte de renaissance et de rejet à l'âge de 63 ans.

Il ouvre un des plus grands mythes fondateurs de la France Libre. Le 18 octobre 1940, à Fort Lamy, lui Georges Catroux, porteur des 4 étoiles d'un général de corps d'armée, fait allégeance au simple 2 étoiles (général de brigade) à titre temporaire, Charles de Gaulle. Ce geste est révolutionnaire à sa manière, puisqu'il vient casser les codes de la société militaire.

La symbolique du geste est forte dans un mouvement en miroir : forte pour Georges Catroux qui admet l'autorité supérieure d'un subordonné et qui reconnaît ainsi que Charles de Gaulle est autre chose qu'un militaire, que son pouvoir de dirigeant de la France Libre transcende désormais la seule apparence des grades militaires. Mais forte aussi - et plus encore peut-être - pour Charles de Gaulle lui-même.

En effet, un mois avant, lorsque Georges Catroux est parvenu à Londres en provenance d'Indochine où il avait été nommé Gouverneur Général par Daladier en 1939, de Gaulle a pu craindre que les Anglais ne tentent de le remplacer à la tête de la France Libre par Catroux, général plus et mieux connu des Anglais que lui-même. Ainsi de Gaulle se voit-il conforté, légitimé en quelque sorte, par l'acte révolutionnaire de Catroux. À un moment où Catroux pouvait tuer médiatiquement de Gaulle, il le conforte au contraire et en fait l'autorité naturelle et incontestable – même si encore contestée — de la France Libre.

Cette scène du 18 octobre 1940 est enfin fondatrice pour l'avenir de Catroux lui-même. Elle est son assurance-vie politique, l'acte fondateur des trente dernières années de sa fort longue vie. À partir du 18 octobre 1940, Catroux engrange les dividendes de son ralliement jusqu'à sa mort tardive en 1969. C'est pourquoi, rompant les règles du genre biographique le plus courant, j'ai voulu commencer l'ouvrage par cette scène, tant elle me paraît fondatrice de la personnalité de Georges Catroux mais aussi de la mystique de la France Libre et de son chef.

À partir de là, j'opère une remontée du temps pour mieux cerner les complexités d'un personnage, dont la carrière semble terminée en 1939 et qui rebondit, pour une sorte de 2^e vie à la fin de l'année 1940.

Dans un deuxième chapitre, j'éclaire d'abord les origines familiales de Georges Catroux et plus encore l'image de son père. Issu d'une famille de petits propriétaires ruraux, ce dernier s'engage dans l'armée du Second Empire et après des campagnes courageuses outre-mer, passe sous-lieutenant en 1870 peu de temps avant la guerre franco-prussienne. Sa participation active à la guerre de 1870 lui permet d'accéder au grade de capitaine puis de commandant. En garnison en Algérie à sa demande (soldes), il fait un très riche mariage avec la fille d'un grand notable français. Georges naît en 1877 à Limoges au hasard des garnisons de son père. Il n'a que peu de relations avec ses parents et poursuit des études en internat, d'abord au Prytanée de la Flèche (Les « Brutions ») puis à Saint-Cyr. La dureté de son père est très grande. Catroux lui-même allait reproduire avec ses deux fils ces attitudes.

L'éclairage familial posé, j'ai classiquement étudié les premières années de carrière militaire de Georges Catroux. En remettant les pendules à l'heure par rapport à la biographie

de 1990. À sa sortie de Saint-Cyr, Catroux, assez bien placé, choisit l'infanterie et les chasseurs. Il est affecté dans un régiment de chasseurs des Alpes, élite de l'armée à l'époque. Mais alors que son hagiographe avançait qu'il n'y était resté que deux ans parce qu'il s'y ennuyait et qu'il avait soif d'aventures, je montre de quel type d'aventure il s'agit réellement, grâce aux archives de Vincennes. En fait, il n'était plus le bienvenu dans son régiment, ayant séduit l'épouse d'un de ses supérieurs.

Une constatation peut-être constamment promenade tout au long de la carrière de Catroux : à plusieurs moments Catroux aurait pu voir sa carrière tourner court ou s'arrêter. Or, pour une série de raisons que j'ai essayé d'éclaircir, il rebondit à chaque fois.

Plusieurs ruptures de cycles potentiels peuvent être identifiées dans sa longue vie :

Après sa sortie de Saint-Cyr : pourrait se faire exclure de l'armée après une aventure avec la femme d'un de ses supérieurs. Or il rebondit de plusieurs manières. Ayant demandé l'Afrique du Nord où les soldes sont plus élevées qu'en métropole, il est officier de terrain durant la conquête du Maroc. Il y rencontre Lyautey à deux reprises, ce qui lui permettra de se présenter comme son héritier alors que les premiers contacts sont pour le moins rugueux.

Il fait, tout comme son père, un riche mariage en 1902. Il épouse Marie Eugénie Pérez (21 ans), fille du maire de Mascara mais surtout banquier et propriétaire terrien. Ce mariage calme la réputation de séducteur qu'avait acquis Georges Catroux dans son bataillon de chasseurs alpins.

Ses notations sont pourtant encore à l'époque marquées par des évaluations récurrentes : « des défauts de caractère déjà signalés et qui le rendent peu sympathique à ses chefs et ses camarades. Très infatué de sa personne et ayant une opinion fort exagérée de sa valeur. » (Colonel Bruneau, avril 1902).

Il rebondit surtout en étant nommé en Indochine, au 1^{er} juillet 1903, auprès du gouverneur général Paul Beau. Il doit sa nomination aux relations de son frère aîné, proche d'Aristide Briand. Cette première nomination outre-mer est fondamentale. Non seulement, elle va orienter sa carrière vers le renseignement et non vers le combat, mais elle montre également que Catroux s'insère dans les milieux anticléricaux et « progressistes ». Paul Beau a été, de 1895 à 1900, membre de la commission permanente du stage, créée par la III^e République pour valider les candidats diplomates du Quai et vérifier leur « républicanisme ». Beau appartient aussi au « parti colonial » d'Eugène Étienne, député d'Oran, plusieurs fois ministre et encore plus homme d'influence, qui joue un rôle considérable dans la carrière de Catroux, comme dans celle de nombreux militaires « repérés » précocement par le parti colonial.

L'échec à l'école de guerre aurait pu briser carrière, or il n'en est rien. On sait combien déjà au début du XX^e siècle, comme aujourd'hui, la réussite au concours de l'École Supérieure de Guerre, détermine les carrières des officiers. Être breveté d'État-Major conditionne, en effet, l'accès à un commandement de régiment, c'est dire au grade de colonel plein et donc au généralat par la suite. Des camarades de sa promotion, comme André Corap ou André Réquin ont tenté et réussi le difficile concours en 1904. Georges Catroux présente le concours en 1909 seulement et n'est pas admissible. Il ne se représente pas l'année suivante alors même qu'il est autorisé à représenter le concours par sa hiérarchie. S'agit-il d'un coup de tête risquant de gâcher sa carrière ? Mais là encore, Catroux rebondit en faisant le choix de privilégier son rapport au politique. Il privilégie ainsi le court terme par rapport à une carrière classique. Il est effectivement nommé auprès de Charles Lutaud, gouverneur général de

l'Algérie. Dans cette nomination, on retrouve les mêmes ingrédients que lors de sa nomination auprès de Paul Beau en Indochine : Charles Lutaud est anticlérical, Maçon, proche d'Eugène Étienne.

La Grande Guerre se présente sous un jour défavorable pour lui. Jusqu'à 1914, Catroux n'a connu que les opérations de la « petite guerre » coloniale en Afrique du Nord et déjà l'activité de renseignement. La grande guerre pourrait faire de lui un guerrier... ou un mort, quand on sait les taux de mortalité chez les officiers. 177 officiers de la promo de Catroux sur 522 ont été tués, soit 33 %.

Mais, il est fait prisonnier dès le mois d'octobre 1914, au premier grand engagement de son unité. Il passe quatre années de captivité dans divers camps en Allemagne et fait la connaissance, au camp d'Ingolstadt, du capitaine de Gaulle, son cadet de 13 ans avec qui il sympathise. Catroux, qui a tenté de s'évader trois fois aide notamment de Gaulle lors d'une de ses 5 tentatives. Les deux hommes demeurent cependant tous les deux prisonniers en Allemagne jusqu'à novembre 1918. Quand il rentre de captivité, il ignore tout de la guerre moderne, il n'a pas vu la révolution militaire que constituent les 4 années de guerre. Il n'a rien vu du développement exponentiel de l'artillerie lourde, de l'aéronautique militaire, des gaz, des chars, de l'emploi interarmes. La captivité de guerre ne constitue pas vraiment un argument de promotion et sa carrière pourrait stagner voire s'arrêter à la manière de celle du capitaine Brillat-Savarin, autre camarade de captivité de Charles de Gaulle, que ce dernier décrit comme « un officier de la plus solide valeur intellectuelle et morale », capitaine en 1916 et colonel seulement en 1935. Or, si, dans un premier temps, Catroux perd du temps par rapport à ses camarades de promotion qui n'ont pas connu la captivité (2 ans dans l'accès au grade de colonel par rapport à Corap, mais 8 ans par rapport à Besson), Catroux rebondit cependant rapidement, par son travail au Levant.

Il devient ensuite un spécialiste du Levant aux méthodes contestées. Une fois de plus, c'est son réseau relationnel qui le relance. On peut citer Charles Geoges-Picot, Inspecteur des finances, membre du parti colonial et frère du François Georges-Picot des accords de partage Sykes-Picot de 1916. Il faut citer encore Robert de Caix, principal collaborateur civil du général Henri Gouraud, et plus encore Philippe Berthelot, Secrétaire général du Quai d'Orsay. C'est la preuve que Catroux est bien identifié comme un militaire sur lequel la gauche non-socialiste peut compter.

Catroux est d'abord nommé au Hedjaz, comme conseiller du roi Hussein Ben Ali, en février 1919. Mais c'est surtout sa nomination auprès du général Henri Gouraud, Haut-Commissaire au Levant qui est importante. Ce dernier doit mettre en œuvre la politique mandataire de la France sur la Syrie et le Liban. Catroux est placé en quelque sort « hors-hiérarchie » par rapport à Gouraud qui lui laisse la bride sur le cou pour contrôler les chefs de tribus et de clans dans un secteur où les rivalités avec la Grande-Bretagne sont intenses sur fond de montée d'un nationalisme arabe. Catroux croit inventer un mode de gouvernance qu'il emprunte en fait à Lyautey, mais aussi à Evelyn Barin, Lord de Cromer. Il s'agit de diviser pour mieux régner et de mettre en place un *Indirect Rule*, comme les Britanniques l'ont fait en Inde. Catroux choisit quelques familles, notamment Druzes, qu'il s'attache par l'octroi de prébendes considérables. Pour l'année 1922, Catroux verse 180 000 francs au patriarche grec-orthodoxe, 300 000 francs à différents chefs druzes et 1,2 million à Nouri Chaalan, grand chef bédouin. La « méthode » Catroux s'impose aussi par le faste de son *décorum* que Catroux juge nécessaire à l'exercice de son autorité. Ce trait est incontestablement emprunté à Lyautey. Paris se lasse

de ces dépenses et en 1922, le budget de Gouraud passe de 120 millions de francs en 1921 à 50 millions en 1922. Gouraud, lassé, décide de rentrer en France fin 1922, remplacé par le général Maxime Weygand. C'est en partie la politique de Catroux qui est sanctionnée. Une fois de plus sa carrière pourrait non plus se terminer mais stagner, d'autant qu'après le Levant, il est nommé à l'ambassade de Turquie, encore rattrapé par la manche par Philippe Berthelot. Il reste un an à Constantinople (octobre 1923- octobre 1924). Ses prises de position, hostile à Mustapha Kemal, vont à l'encontre de la politique de Paris et on ne tarde pas à lui suggérer qu'une autre affectation serait souhaitable pour lui.

Dans ses conditions, il est mis à la disposition du Maréchal Lyautey pour participer à la guerre du Rif qui commence en Afrique du Nord.

Cette guerre, très moderne à bien des égards, menée par Abd El Krim, est pour Catroux le temps des rencontres avec d'autres militaires appelés à jouer un rôle notable (De Lattre, Corap, Alphonse Juin, Noguès). Le cartel des gauches, élu en mai 1924, se débarrasse de Lyautey et le remplace par un autre maréchal, Philippe Pétain, à la tête des opérations militaires. Le colonel Catroux est perçu par Pétain comme un officier politique et non un stratège ou un tacticien.

Le 21 janvier 1926, Catroux est remis à la disposition du gouverneur général du Levant, au moment de la révolte Druze, déclenchée par les bourdes commises par Maurice Sarrail, rappelé par ses amis politiques du Cartel de Gauches, qui a succédé à Weygand. Catroux est alors sous les ordres de Maurice Gamelin au plan militaire, mais le gouverneur général est désormais un civil, Henry de Jouvenel. Partisan de la manière forte pour réprimer la révolte, Catroux tente ensuite d'employer à nouveau sa bonne vieille méthode de financement de certaines familles dirigeantes au détriment d'autres. Pour Jouvenel et son entourage, notamment Paul Souchier, Catroux n'a pas saisi les évolutions qui se sont déroulées entre 1922 et 1926. Les élites locales ne supportent plus d'être infantilisées et les méthodes de Catroux sont désormais obsolètes.

En 1927, Catroux a 50 ans. Colonel, Il pourrait être mis sur une voie de garage. Il est muté en Algérie, où il participe à la répression de mouvements dans le Sud, notamment sur Colomb-Béchar et où il demeure jusqu'à 1930. Le rebondissement vient en 1930 avec son intégration au CHEM.

L'accès au CHEM vient relancer sa carrière et lui permettre d'accéder aux étoiles. Catroux partage avec Maxime Weygand le fait d'avoir accédé au CHEM sans être breveté de l'École de Guerre. Le centre des hautes études militaires a été créé en 1909 par Ferdinand Foch, alors directeur de l'École de Guerre. Foch avait repéré la nécessité de créer un organisme supplémentaire à l'École de guerre, pour sélectionner les militaires déjà colonels vers les plus hauts grades de l'institution. L'accès au CHEM de Georges Catroux est ainsi un insigne honneur. Il ne s'agit pas d'un concours contrairement à l'École de Guerre. C'est l'inspecteur général de l'Armée qui opère le choix (Maxime Weygand en 1930, Maurice Gamelin en 1931) après avoir pris les avis des généraux directeurs de l'infanterie (Paul Matter à cette date) et des troupes coloniales (Henri Claudel), pour ce qui est de Catroux. Aussi bien Paul Matter qu'Henri Claudel, sont des généraux réputés « progressistes », proches du parti radical ou des radicaux-socialistes. Paul Matter, en particulier, favorise ouvertement les officiers francs-maçons. Georges Catroux s'est toujours défendu d'être maçon. Mais, s'il ne l'est pas, il est en tout cas maçon-compatible à la manière d'une Daladier. Le rebondissement de 1931 et l'entrée au CHEM, qui vaut accès aux étoiles de général, est ainsi le reflet pour Catroux d'une proximité

de parcours avec le personnel politique de la gauche modérée et les militaires qui leur sont liés.

Pour autant, ses camarades militaires ne sont pas dupes. Le général Raguenau, directeur du CHEM, écrit le 25 juillet 1931, lors de la sortie du stage : « intelligence très vive, du jugement, un esprit clair et souple, une grande facilité d'adaptation. » Mais il enchaîne : « a donné l'impression très nette d'une insuffisance de préparation. On sent qu'il n'a pas fait la guerre et qu'il est trop exclusivement depuis dans l'activité spéciale des TOE. Ses exposés au Centre n'ont pu suffire à combler ces lacunes. Ce défaut d'expérience l'entraîne à de vraies erreurs de principe dans les questions concernant la tactique de la Grande Guerre. Paraît devoir être affecté de préférence sur les théâtres d'opérations extérieures où ses connaissances et l'expérience spéciale acquise lui permettent de rendre des services. »

Le 13 mai 1931, Catroux accède aux deux étoiles de général de brigade. Durant ses deux années de séjour parisien (1930-1931), il a incontestablement fréquenté les salons et les milieux proches du parti radical, avec lesquels, il se sent visiblement bien des affinités.

Durant 8 ans, il exerce les fonctions de général de brigade (1931), de division (1935), puis de corps d'armée (1936).

Il est en poste à Marrakech (1931-1935), où il doit faire face au soulèvement des Aït Atta contre lesquels de vifs combats ont lieu en février 1933. Menant les opérations, seul dans un premier temps, Catroux se voit obligé d'accepter les « conseils » du lieutenant-colonel Juin et la collaboration avec le général Giraud pour venir à bout de la révolte. Malgré les appréciations flatteuses dans sa notation, cela ressemble fort à un désaveu militaire. En revanche, Catroux réussit parfaitement dans ses relations mondaines à Marrakech, vivant grand train avec Marguerite sa deuxième épouse, dite « la reine Margot », déployant un faste tout lyautéen. En 1935, nommé général de division, il prend brièvement le commandement de la 14^e DI de Mulhouse. C'est son seul et unique commandement métropolitain depuis sa lieutenance. Il y demeure du 1^{er} décembre 1935 au 19 septembre 1936. Il doit y faire face aux mesures de mobilisation partielle à la suite de la remilitarisation de la Rhénanie au début de mars 1936. Recevant sa quatrième étoile en septembre 1936, il reçoit le commandement du 19^e CA, c'est-à-dire celui d'Algérie.

Il est mis en deuxième section des officiers généraux le 29 janvier 1939. Sa carrière, très belle sans être la plus belle puisqu'il n'accède ni à la 5^e étoile de général d'Armée, ni à un poste au Conseil Supérieur de la Guerre, s'achève là a priori... Sauf qu'il n'en est rien ! En effet, il est nommé par Daladier, le 20 août 1939, gouverneur général de l'Indochine.

Il doit cette nomination à Georges Mandel, mais plus encore à son conseiller militaire, le général Jules Bürher. Ce dernier, fils « d'optants » installés en Oranie, est proche des milieux familiaux de Catroux. Comme Catroux, il est dans la mouvance du parti radical. Plus jeune que Catroux, il connaît ce dernier au CHEM. Inspecteur des troupes coloniales en 1938-1939, il est passé par l'Indochine en 1937. Avec Mandel, il rêve d'actualiser la « force jaune » du général Pennequin, des premières années du XX^e siècle. Le plan Mandel-Bürher prévoit surtout de développer certains secteurs de l'Indochine pour en faire un réservoir d'hommes et de matières premières en cas de nouveau conflit avec l'Allemagne. En devenant gouverneur général de l'Indochine, Georges Catroux reçoit une 5^e étoile de général d'Armée, mais simplement à titre temporaire, le temps de son gouvernement.

Économiquement, Georges Catroux ne parvient pas forcément à préparer l'Indochine à la guerre. Militairement, des progrès sont réalisés certes, notamment dans la possibilité donnée aux jeunes vietnamiens de passer les concours des Écoles militaires et de devenir

officiers de réserve. Mais, ailleurs la pression fiscale augmente avec des refus collectifs de paiement d'impôt tandis qu'à partir de septembre 1939, le parti communiste indochinois choisit clairement la stratégie d'opposition à la conscription. Traqué en villes, il développe un communisme rural dans des sanctuaires mal contrôlés par les Français, notamment au Tonkin. On sait ce qu'il en advient en 1945.

La grande affaire du mandat de Georges Catroux en Indochine tient surtout dans l'agression japonaise de 1940. Le 18 juin (Catroux ignore alors le discours de De Gaulle et se réfère à celui du Pétain de 17, il télégraphie à Bordeaux que si une paix survenait, il demeurerait fidèle à l'alliance avec les Britanniques, mais aussi qu'il suspend les livraisons d'essence aux Chinois de Tchang Kai Tchek avant même que les Japonais n'aient fait connaître la moindre exigence qu'ils ne verbalisent que le lendemain 19 juin. De cette date au 30 juin 1940, Catroux essaie de préserver sa position, mais joue aussi un jeu ambigu vis-à-vis des autorités métropolitaines. Il donne des gages aux Japonais (cf. les travaux de Franck Michelin), tout en disant à Bordeaux qu'il leur résiste. Par la suite, il affirmera, notamment dans un de ses ouvrages de mémoires, qu'il a rompu avec « Vichy », dès la 18 juin. Le 8 juillet, il fait parvenir en métropole le message suivant : « allant au-delà des exigences japonaises, j'avais totalement fermé les frontières à l'importation en Chine (...) Je serais heureux de connaître votre sentiment sur cette politique et, si elle a votre agrément, d'obtenir que vous la souteniez ». Je ne suis pas certain que ce soit des paroles de « dissidence ».

Mais par la suite, Catroux n'aura de cesse d'affirmer qu'il a joué double jeu par rapport à « Vichy ». Officiellement démis de ses fonctions le 30 juin au plus tard (décret signé Albert Lebrun et donc pas « Vichy »), il s'accroche à son poste jusqu'au 20 juillet 1940. La période indochinoise est bien celle du grand basculement pour Catroux. Il a visiblement pesé et soupesé ce qui l'attendait en France (retour en 2^e section avec 4 étoiles seulement) et ce qu'il pouvait espérer à Londres. Il n'empêche que sa démarche est courageuse.

Un document découvert dans ses archives de Vincennes montre incontestablement qu'il est démis de ses fonctions non pas parce que sa politique indochinoise mécontentait le dernier gouvernement de la III^e République (son ancien collaborateur et successeur l'amiral Decoux pratique d'ailleurs la même en tentant de résister plus fermement aux Japonais) mais simplement parce qu'il avait été nommé par Daladier et Mandel.

C'est alors qu'il passe en Angleterre avec de l'argent et des moyens anglais.

Après, c'est le 18 octobre. Le rôle éminent de Catroux dans les instances de la France Libre peut être rassemblé en plusieurs « moments »

Le déclenchement de la guerre franco-française de Syrie de l'été 1941, ne constitue sans doute pas la meilleure des décisions prises par Catroux. Il est persuadé que les troupes françaises du Levant vont se rallier en masse aux Français libres. Ce qui n'est pas du tout le cas, bien au contraire. Cela débouche sur une guerre franco-française d'une violence extrême. La paix de Saint Jean d'acre d'août est très défavorable aux Français Libres et il faut le talent politique de De Gaulle pour transformer l'échec politique et militaire de Catroux en succès politique. De Gaulle est alors furieux contre Catroux.

Son rôle au Liban entre 1941 et 1943 est plus important. Il essaie de reproduire ses recettes des années 1920. Mais pour le coup son modèle ne fonctionne plus du tout. D'une part parce que le nationalisme arabe a beaucoup progressé, mais surtout parce que la perte de puissance française face aux Britanniques est désormais palpable. La mission Spears, envoyé personnel de Churchill fait tout pour mettre les bâtons dans les roues à Catroux. Tout cela abouti à l'indépendance formelle de la Syrie et du Liban à la fin de la guerre.

Entre 1940 et 1943, Catroux s'impose comme un personnage central de la France Libre tout en étant souvent proche des Anglais et en entretenant des liens avec les Giraudistes. Ces liens avec de Gaulle sont marqués par une sorte d'estime réciproque, mais aussi de susceptibilités de *diva* de part et d'autre et de fâcheries multiples. Catroux est un des hommes forts du psychodrame ou de la tragicomédie d'Alger durant l'année 1943 qui voit la prise de pouvoir de de Gaulle face à Giraud au sein des instances d'Alger et du CFLN. Les postures de Catroux sont alors fluctuantes, marquées par son esprit retors et son habileté manœuvrière. Désigné d'un commun accord par de Gaulle ET Giraud, il n'hésite pas à trahir ce dernier pour imposer (avec quelques réticences) le premier.

À partir de 1943, il ne cesse de cumuler honneurs et dignités et il touche les deniers du ralliement :

Il devient gouverneur général de l'Algérie 1943, où il propose des réformes politiques (ouverture du suffrage aux indigènes) et économiques qu'il n'a pas le temps de mettre en œuvre, mais qui mécontentent le milieu des Européens d'Algérie, dont sa propre famille est issue.

Il est envoyé à Moscou comme Ambassadeur entre 1945 et 1948, au moment où le rideau de fer va traverser l'Europe. C'est un poste prestigieux mais Catroux se heurte à la mauvaise volonté soviétique de faire vivre les accords franco-soviétiques de décembre 1944.

Il est l'auteur d'un rapport mi-chèvre mi-chou sur la défaite de DBP. Il s'y montre mesuré à l'égard de Navarre qui a conçu le plan d'ensemble et du commandant de la base aéroterrestre le général de Castries, mais plus sévère à l'égard du général Cogny, commandant la Zone d'opérations du nord-ouest. Au vrai, son rapport ne sert pas à grand-chose et se voit enterré jusqu'à ce que l'historienne Georgette Elgey ne l'exhume en 1968.

Catroux joue un rôle non négligeable dans la crise marocaine de 1955. Après la déposition par les Français du Sultan Ben Youssef, celui-ci se trouve en exil à Madagascar. Catroux est chargé d'une mission de conciliation en septembre 1955. Réussit à convaincre Ben Youssef de quitter son exil pour le sud de la France en attendant d'être le dernier sultan du Maroc et de devenir son premier empereur sous le nom de Mohammed V.

Il est très éphémèrement Gouverneur général de l'Algérie du 1^{er} au 7 février 1956. Guy Mollet l'a choisi alors que Catroux fait nettement figure de « bradeur d'Empire » aux yeux des pieds noirs. Sa désignation met le feu aux poudres à Alger et Mollet, pris à partie lors de son voyage à Alger le 6 février 1956, est amené à se débarrasser de lui.

Il rend encore service à de Gaulle en siégeant au haut tribunal militaire qui juge les putschistes d'avril 1961.

Pour le reste, Catroux, désormais très vieux monsieur, en profite pour cumuler des postes honorifiques de prestige : Grande Chancellerie de la Légion d'honneur et chancellerie de l'ONM qu'il a créé, président du Centre d'étude de politique étrangère, lui permettant de mettre en œuvre son influence, mais aussi d'assouvir sa soif de mondanités. Il en profite, comme nous l'avons vu pour écrire de nombreux ouvrages et pour se remarier en 1963, à 86 ans, avec une jeune femme de 40 ans.

En remerciement de son rôle, un an avant son décès, en décembre 1968, il est reclassé en... 1^{re} section des officiers généraux, avec les avantages matériels qui sont attribués à la fonction (solde d'active, état-major personnel). Cette mesure fait beaucoup rire et Dominique Prado dans l'Aurore, se gausse : « voilà qu'on le veuille ou non, qui est inquiétant au possible et ne peut qu'accréditer les rumeurs circulant depuis quelques semaines sur une grave

détérioration de la situation internationale : on ne rappelle pas - c'est évident — dans les casernes un militaire de 91 ans sans des motifs extrêmement sérieux. »

En conclusion, Georges Catroux représente une personnalité fort complexe, secrète, adorant manipuler les opinions, efficace dans le renseignement, pas forcément très sympathique d'ailleurs, qui a sans doute, dès les années 1920 rêvé d'être un diplomate ce qu'il devient réellement par la suite. Il est un acteur de son temps, qui a des actions majeures à son actif. Mais un acteur qui laisse peu de temps finalement des traces de son action.

Il représente le type même du militaire plus politique que stratège ou tacticien, qui a peu véritablement commandé au feu et jamais des troupes très importantes. La conséquence de tels choix de carrières est que la mémoire de l'homme est peu entretenue par l'institution militaire. Il n'a pas d'héritier intellectuel, pas d'anciens soldats susceptibles d'entretenir sa mémoire. Une sorte d'inconnu célèbre marqué surtout par son ralliement du 18 octobre 1940, alors que l'essentiel de sa carrière s'est déroulée avant cette date.